



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman

Dévaud, Eugène

Guin, 18.10.1910

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-74475](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-74475)

mb
→

Grinn le 18 octobre 1910.

Cher Monsieur le Professeur,

J'ai reçu votre excellente lettre de
Weimar avec un véritable plaisir et je vous
en remercie infiniment. Il est peu de bon-
heurs qui puissent me m'arriver aussi à
propos que celui que m'a causé votre offre si
gracieuse et si honorable pour moi. J'étais
en effet en proie à une crise de découragement
dont je pourrais vous expliquer la raison quand
j'aurai le plaisir de vous parler. C'est à dire,
cher Monsieur le Professeur, que je n'ai rien de

plus pressé que ^{de} répondre affirmativement à votre
demande aux conditions que vous m'indiquez -
Je considère avant tout l'honneur que vous avez bien
voulu me faire en songeant à moi et en m'appelant,
et désirant, tout en mettant à profit un séjour à
Berlin pour ma propre instruction, me rendre aussi
utile que je le pourrai aux travaux de votre glorieux
dictionnaire, j'ai pu hésiter, quant à moi, une
seule minute à vous promettre mon modeste en-
cours. J'emprends qu'avec la permission des Uni-
versités vous alliez reprendre vos travaux et dès
lors que j'accède très volontiers au désir que
vous m'exprimez de me voir me mettre au
plus tôt à la besogne que vous voulez bien m'assigner,
j'ai pas besoin, cher Monsieur le Professeur, de vous
faire ici des serments d'obéissance et de probité,
il est tellement évidemment que ma reconnais-
sance me met tout à votre disposition.

Je ne puis espérer de ne pas me trouver très mal à l'air
au milieu des fûtes d'Edfon et de Philé que j'aurais
à classer. Pour votre tranquillité à cet égard, per-
mettez-moi de vous dire, cher Monsieur le Professeur,
que j'ai, sinon beaucoup, du moins probablement
fréquenté l'Edfon de de Rochemouteix. Je connais
moins bien le Philé de Bénédite; m'inspirait une
de confiance quant à la qualité des copies, et dernier
m'a moins attiré. Je fais d'ailleurs que vous possédez
une quantité notablement plus grande de textes en
présence de ces localités que de Rochemouteix et
Bénédite ne l'ont publiés. J'espère donc pouvoir faire
ma besogne sans avoir trop souvent à vous ennuyer
de mes consultations. Dans tous les cas douteux je
vous, je me fera bien d'avoir recours à vos lumières
ou à celles d'autres de vos collaborateurs. Ce que je
redoute surtout ce sont ces passages où oiseaux et bêtes ma-
brouillent avec des valeurs rares ou inconnues de ceux

qui n'ont pas fait une 'étude spéciale des textes ptolé-
maïques, du reste je commencerai, tout en un servant de
la liste des titres de la Grammaire de M. Loret, soit de
celle de Buegech, par une familiarité avec les valeurs
ptolémaïques des lettres. Bref j'espère, soyez en sûr, cher
Monsieur le Professeur pour me montrer digni de la
confiance que vous me montrez. J'ai trop le respect de
votre belle science pour en venir à la maltraiter jamais.

Je commence tout de suite mes préparatifs de
départ et au plus tard dans une quinzaine de jours
j'aurai l'honneur et le plaisir très grands de me pré-
senter à vous. Je vous dois, cher Monsieur le Professeur,
la réalisation d'un de mes vœux scientifiques les plus
chers et je vous ai la reconnaissance la plus vive. Rien
peut seulement vous rendre les forces que vous attendez
de ma présence auprès de vous!

Au revoir, cher Monsieur le Professeur, et veuillez
bien croire à mes sentiments les meilleurs de respect
et de dévouement.

Eugène Devard.